

même prétexte a fait tenter à la Reine d'Hongrie, par deux reprises différentes, des invasions infructueuses en Silesie; & c'est encore par ce même esprit, que les troupes Hessoises ont été désarmées en Souabe, après l'Accord que l'Electeur de Baviere venoit de signer.

Ces faits font foi qu'à *Vienne* on ne fait aucune distinction entre auxiliaire & Partie belligérante. Ce qui s'est pratiqué à *Vienne*, peut être pratiqué, par la même loi, à *Berlin*, & par une juste rétorsion, le Roi auroit été en droit de prendre les mêmes mesures contre les Saxons, alliés de la Reine d'Hongrie, que cette Princesse s'étoit cruë en droit de prendre contre les Palatins, les Prussiens & les Hessois, alliés de l'Empereur défunt.

Mais le Roi a senti une répugnance extrême à prendre ce parti violent. Il n'a point voulu se rendre complice des injustices de la Cour de *Vienne*, étant de l'opinion que si l'honnêteté étoit bannie de la terre, ce seroit auprès des grands Princes qu'on devoit la retrouver. Bien loin de donner des marques de ressentiment, mêlées d'aigreur & d'animosité, le Roi fit faire, immédiatement après la mort du dernier Empereur, des propositions amiables au Roi de Pologne, dans l'intention de trouver un terme de réconciliation. On voyoit dans ces propositions, un désintéressement parfait de la Prusse, outre des avantages considérables & des aggrandissemens pour la Maison de Saxe.

Ces démarches pacifiques furent infructueuses, La Cour de Dresde, enorgueillie par la frivole idée que ses troupes avoient eu une part considérable à la marche rétrogradive que fit l'Armée du Roi, à la fin de l'année passée, pour se
poster